

Comptes rendus

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **75 (1985)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Comptes rendus

PHILIPPE GRAND, PAUL PULH, JACQUES TAGINI, ALAIN SIMONIN, ARNOLD NIEDERER, Jeux de notre enfance. Jeux de nos enfants. Monographic SA Sierre, 1983. Collection Mémoire vivante, 360 p., plus de 200 photos de DOMINIQUE DE WECK.

Deux émissions de la Télévision suisse romande intitulées «la tradition des jeux d'enfants» ont voulu restituer la mémoire des jeux traditionnels. Le onzième volume de la Collection Mémoire vivante, animée par Bernard Crettaz prolonge l'expérience cinématographique et nous offre une documentation d'une richesse insoupçonnée sur les jeux.

La première partie du livre nous présente soixante jeux traditionnels, soit l'intégralité des jeux filmés. Ces jeux ont été sélectionnés parmi les centaines de jeux et les milliers de variantes répertoriés par J. B. Masüger d'après des critères liés aux impératifs de réalisation des films mais aussi avec l'objectif de récolter des documents ethnographiques précis. Une étude préalable, orientée par le professeur Niederer, a permis de travailler dans cinq régions, à Unterseen, au Lötschental, à Genève, à Diegten et à Hérémece. Chaque jeu nous est présenté par un bref historique puis expliqué de manière claire. Les différentes phases et éventuelles variantes sont énumérées et leurs noms cités, comme d'ailleurs le cas échéant les comptines ou formulettes correspondantes. Des photographies illustrent le jeu. Les noms allemands des jeux sont donnés en sous-titres et les expressions et formulettes allemandes des trois régions alémaniques ont été traduites avec beaucoup de doigté, comme d'ailleurs le patois d'Hérémece.

La deuxième partie du livre s'intitule «Les jeux des enfants genevois hier et aujourd'hui». Paul Pulh et Jacques Tagini qui ont mené une enquête par observation dans diffé-



Le «Jeu: Tirer au Doigt»



Le «Jeu du Cerceau»

rentes écoles du canton présentent d'abord leur démarche et le résultat obtenu puis mettent en parallèle leurs souvenirs de jeu de leur enfance. L'illustration de leur texte a été confié aux écoliers de Plan-les-Ouates. Une différenciation du texte imprimé par l'italique permet de s'orienter dans le temps. Nul besoin de dire que ce chapitre diachronique présente un document d'autant plus précieux qu'il a permis de sauver de l'oubli maint jeu traditionnel et d'en dater de nombreux nouveaux avec précision.

Deux expériences, l'une à Genève, l'autre à Unterseen, de faire revivre des jeux traditionnels, sont relatées brièvement dans une troisième partie du livre. L'écho de ces tentatives ne manqueront pas d'intéresser tous ceux qui travaillent sur l'évolution des traditions et leurs changements.

Le folklore enfantin, titre du dernier chapitre, d'Arnold Niederer, clot le livre par une analyse du folklore et de ses «recoins», où précisément on trouve les activités ludiques des enfants.

Un très beau livre qui ne devrait manquer dans aucune bibliothèque de ceux qui s'intéressent aux traditions populaires et qui apprécient les livres de références sérieux.

RCS

MICHEL SCHLUP, Scènes Gourmandes et croquis culinaires d'autrefois. Editions Gilles Attinger, Hauterive, 1984, 96 pages, ill. Collections Anecdotes neuchâtelaises.

Ce petit volume, illustré de manière charmante, est très neuchâtelais. Organisé comme un livre de cuisine, menant des soupes aux desserts, il ne donne que quelques rares recettes mais fournit une foule de renseignements concernant les habitudes et les usages culinaires et gastronomiques du passé. Il ne s'agit certes pas d'une étude ou d'un travail critique mais de petits tableaux qui illustrent la disparité du paysage alimentaire si marquée entre les rives du lac et le haut du canton. Grâce aux notes et à la bibliographie, ces scènes gourmandes sont une excellente introduction à la connaissance des usages culinaires et du régime alimentaire neuchâtelais.

Un petit lexique facilite la compréhension des nombreux mots du français neuchâtelais ou du patois. On le souhaiterait plus exhaustif, en effet pour la *bérudge* on reste sur sa soif...

Les vignettes qui illustrent le volume et son petit format en font un présent distingué et apprécié ce qui ne devrait pas faire oublier sa valeur documentaire.

RCS

MARTINE SCHENKER et JEAN-PIERRE CLAVIEN, Des métiers qui s'en vont. Photographies de MARCEL IMSAND. Ed. J.-P. Clavien, Etoy 1984, 150 p., ill.

Ce livre est le fruit d'une triple collaboration entre la Télévision romande, le Musée d'Ethnographie de Genève et l'éditeur et co-auteur. En effet, l'ethnologue Martine Schenker a étalé pendant de longs mois une observation participante à la vie et au travail d'un charron et d'un maréchal-forgeron de Fiez, dans le canton de Vaud. Le journaliste, passionné de tout ce qui touche aux artisans, qu'est Jean-Pierre Clavien a, pour sa part, recueilli les témoignages du dernier brosseur et des derniers outilleurs sur bois de Genève. La Télévision a produit trois films, portraits de trois de ces artisans et le Musée d'ethnographie leur a voué une exposition.



Le forgeron fait un cercle de roue

Le professeur Centlivres qui a préfacé le livre pose la question-clé, celle qui s'impose à nous: «Pourquoi des ethnologues prétendent-ils étudier les artisans de Suisse romande? N'est-ce pas la tâche des folkloristes, des sociologues ou des historiens? Est-ce pour décrire nos archaïsmes, nos modes de vie en voie de disparition qu'ils ont quitté leur champ d'étude 'traditionnel' de la forêt amazonienne, des savanes africaines ou du désert australien?» et il répond: «C'est mal poser le problème. Aujourd'hui les sciences de l'homme se définissent moins par leur objet que par un mode particulier d'aborder cet objet.» En effet, celui qui cherche dans ce livre la technologie du brossier ou de l'outilier cherchera en vain et dans le texte et parmi les photographies. Il sera par contre fasciné par le témoignage direct des artisans qui racontent sans artifice leur vie et leur métier; tout comme par les photographies de Marcel Imsand qui illustrent un milieu et non des techniques.

Ce livre qui ouvre une large vue sur le vécu de cinq personnages vous entraîne d'une époque révolue vers une actualité sans avenir avec une lucidité remarquable qui est émouvante sans tomber dans une nostalgie de mauvais aloi. Ces artisans, nés à Genève ou à Fiez de parents venus d'ailleurs, de la montagne, de la Suisse alémanique, voire d'Allemagne, étant de ce fait en marge de la collectivité locale, ont posé un regard critique, mais non amer, sur leur entourage et sur leur métier. Ils nous livrent ainsi une connaissance de leur passé et de la société dans laquelle ils ont vécu, qui allie le savoir de l'autochtone à la lucidité de l'étranger.

Inutile d'insister sur la foule de renseignements divers que les cinq portraits d'artisans nous livrent, le lecteur intéressé en fera bonne moisson. J'aimerais par contre faire remarquer que ce livre a valeur d'exemple en tant que résultat d'une démarche ethnologique remarquable. Libre de tout questionnaire contraignant, par une observation participante qui manifestement a comporté une étude intensive et du métier et du milieu, les auteurs ont abouti à une qualité d'écoute privilégiée qui a permis de recueillir des témoignages que l'observation seule ou même l'enquête non directive ne permettent d'obtenir. (Cette démarche est d'ailleurs également celle qui est privilégiée, surtout dans les dernières études, dans la collection de notre société, dirigée par le professeur P.Hugger, «Les anciens métiers», accompagnée également de films.)

L'éditeur, M. J.-P. Clavier, Chemin-Neuf, 1163 Etoy, offre à nos membres et lecteurs qui commanderaient le livre chez lui, un prix de faveur de fr. 45.- et port, au lieu de fr. 58.-.

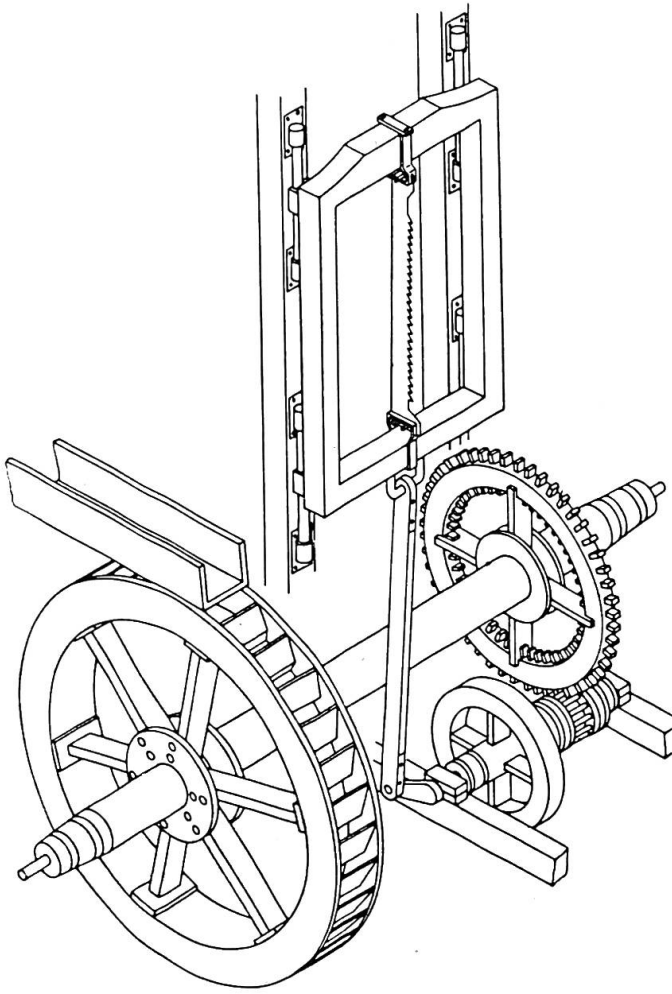
RCS

HERBERT JÜTTENMANN, Alte Bauernsägen im Schwarzwald und in den Alpenländern. - Verlag G. Braun, Karlsruhe 1984, 248 p., ill.

HERBERT JÜTTENMANN, Schwarzwaldmühlen. - Verlag G. Braun, Karlsruhe 1985, 120 p., ill.

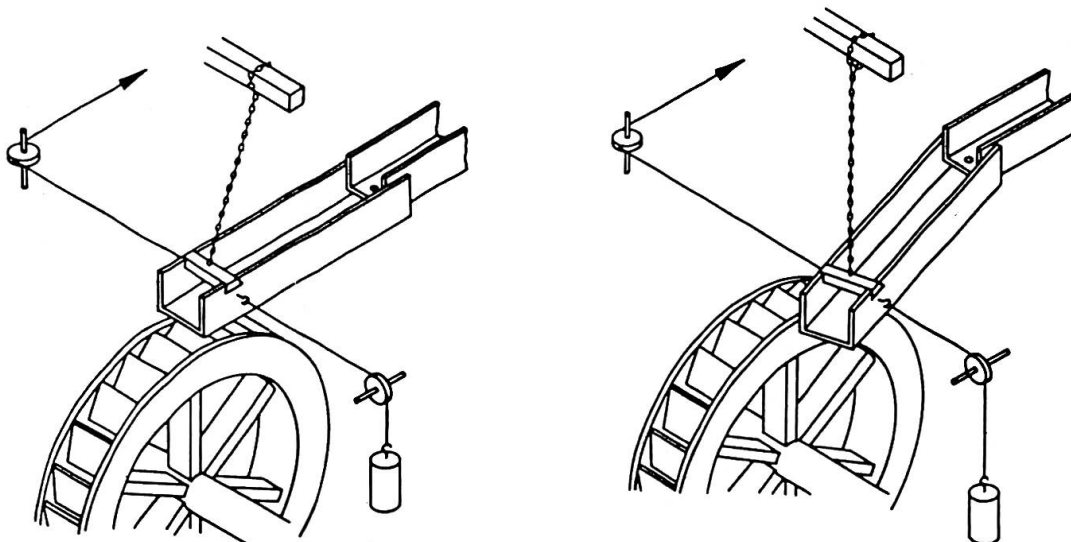
Deux ouvrages sur les moulins et les scieries de la Forêt Noire, mus par l'énergie hydraulique. Bien que publiés en allemand, ils intéresseront les lecteurs de langue française ou italienne: la richesse et la qualité des illustrations rendent l'ouvrage compréhensible à chacun. S'ils sont basés sur des exemples provenant surtout de la Forêt Noire, ils présentent des types de moulins et de scieries si comparables aux types ayant existé en Suisse qu'ils deviennent une source de renseignements extrêmement précieuse à qui veut s'informer sur le fonctionnement et la construction de ces systèmes.

Le premier des volumes est consacré aux scieries. Débutant par une présentation des différentes techniques du sciage du bois, l'auteur montre comment l'on pouvait s'y prendre pour débiter un tronc (scieurs de long), pour faire des planches, etc. De ces scies l'on passe aux scieries primitives, actionnées hydrauliquement ou par la force animale, pour arriver à des scieries évoluées, avec dispositif d'avance automatique du tronc, etc., ainsi qu'à des installations combinées, regroupant sous un même toit scierie et foulon ou scierie et moulin. De nombreux détails de construction sont présentés par de nombreuses illustrations (schémas et photographies, partiellement en couleurs): présentation des roues hydrauliques, où l'on apprend pourquoi une roue plus petite tourne plus vite qu'une grande, mais pourquoi la grande donne plus de force, pourquoi certaines roues sont alimentées en eau par le haut et d'autres par le bas, qu'il y a des roues verticales ou horizontales; présentation des différents systèmes d'amenée de l'eau; explications sur le fonctionnement des transmissions de la force. De ce point de vue, les schémas dessinés en éclaté, c'est à dire où ne sont représentées que les pièces essentielles en mouvement, libérées des appuis et pièces secondaires sont particulièrement éloquentes.



Système à transmission simple (dans: JÜTTENMANN, 1984)

Dispositif d'interruption de l'eau en position enclanchée et déclanchée
(dans: JÜTTENMANN, 1985)



Le second ouvrage, bâti sur le même schéma, présente les moulins, à partir de l'Antiquité. Les roues hydrauliques et les transmissions, ainsi que le fonctionnement des meules sont exposés en détails avec de nombreux schémas. Un chapitre est consacré aux bâtiments abritant des moulins: avec la roue tournant à l'extérieur de la maison, éventuellement sous un avant-toit, voire avec une roue à l'intérieur du corps du bâtiment; bâtiments couplés avec une habitation ou une exploitation dans certains cas. La question de l'amenée d'eau est traitée avec particulièrement de détails: cheneau d'amenée, bassin d'accumulation, canal, dispositif de réglage du débit ou d'interruption de l'eau lorsque le moulin est vide, chaque point montre les différents systèmes.

Les différentes activités des meuniers sont aussi évoquées; réparation des meules et affutage, entretien, surveillance.

Deux volumes de très bonne qualité, très bien illustrés, techniques mais bien compréhensibles. Sü

Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne, Tome XV, 1982–1983, Liège Belgique, 1985.

Un article intéressant d'ELISÉE LEGROS intitulé *Herbes bénites et épis bénits à l'Assomption* débute le volume publié par le Musée de la Vie Wallonne. L'auteur y a réuni un grand nombre de sources et rapporte les différentes coutumes des bénédictions de l'Assomption, et compare ces traditions différentes dans les diverses régions de Belgique.

Les linguistes liront avec intérêt l'article de MARIE-THÉRÈSE COUNET sur les ethnotextes qu'elle a recueillis. Dans le but de réunir des témoignages oraux, une campagne a été entreprise pour recueillir des enregistrements de témoins qui seront ensuite transcrits le plus fidèlement possible. Vingt ethnotextes courts sont publiés à titre d'exemples. Traitant des travaux agricoles comme de certains artisanats – charronnerie, saboterie, tressage de la paille, etc. – ces ethnotextes sont une source de renseignements ethno-technologiques très importante.

RENÉ LEBOUTTE présente avec beaucoup de détails la technique traditionnelle de fabrication de charbon de bois en Belgique. Si la technique est dans les grandes lignes la même que celle qui était utilisée en Suisse romande autrefois, bien des détails relatés dans cet article nous permettent de constater des différences intéressantes, dans la façon de construire la cheminée centrale ou dans l'allumage de la meule, par exemple.

De petites enquêtes sur des coutumes ou des objets terminent ce fascicule. Sü

L'Hôtâ. N° 8. Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Rural Jurassien, Rossemaison et Delémont, 1985.

Rédigé par GILBERT LOVIS, le dernier fascicule de *L'Hôtâ* contient une riche série de contributions aux bâtiments, aux anciens métiers, aux outils comme au patois.

Dans son inventaire des greniers jurassiens (Lajoux 1843–1984), NICOLAS GOGNAT commence par décrire les greniers traditionnels jurassiens, leur utilisation, leur construction. De nombreux détails (aérations, serrures, forme des linteaux, inscriptions au dessus des portes, etc.) sont présentés avec précision. Un inventaire des greniers clôt l'article et montre que sur les 54 greniers marqués sur le cadastre en 1953, 42 existent encore en 1984, bien que souvent transformés, aménagés en maison de vacances ou en garage, ou même déplacés d'un village à un autre.

Une page historique avec l'article de VICTOR ERARD intitulé *Des Jurassiens à l'École royale de médecine vétérinaire de Lyon et d'Alfort, au XVIII^e siècle*. L'auteur y présente le cadre intellectuel du Jura au XVIII^e siècle et la situation de la médecine vétérinaire en ce temps. Deux Jurassiens furent donc choisis par le Prince-Evêque et envoyés dans ces écoles, ce qui n'alla pas sans mal...

PAUL BEUCHAT, maréchal-ferrant de son état, évoque ses souvenirs sur l'évolution de son métier. De 1930 à 1984, il a vu disparaître les différents travaux spécifiques de son métier, devant s'adapter à la mécanisation de l'agriculture.

ANDRÉ RENFER et PHILIPPE CHÉTELAT exposent les transformations qu'a subies la plaine de Bellevie, dans le cadre d'un grand drainage au début de notre siècle. Ce drainage qui fonctionne encore aujourd'hui a permis de doubler le rendement à l'hectare en 1980 par rapport à 1942.

Rêver l'outil... est le titre de la contribution de JEAN-FRANÇOIS ROBERT. Il s'agit d'une réflexion sur la diversité des outils, de leurs formes, de leurs utilisations, sur leur beauté. De la houe au rabot en passant par le marteau, nous suivons l'itinéraire d'une rêverie qui conduit à la Beauté.

JEAN CHRISTE pose les questions Défendre le patois? Pourquoi? Après avoir présenté la situation actuelle du patois jurassien, l'auteur en trace les origines et tente de déterminer ce qu'il en reste. L'évocation de la littérature patoise et quelques considérations sur l'avenir de la langue des anciens achèvent ce plaidoyer pour – comme il est écrit dans la Constitution cantonale jurassienne – «la défense du patrimoine et particulièrement du patois».

Dans la même optique, GILBERT LOVIS étudie les traditions orales et littéraires patoises jurassiennes, ainsi que le problème de la transmission de ces récits jusqu'à nos jours. Auguste Quiquerez, Arthur Daucourt, Joseph Beuret et surtout Jules Surdez sont ceux qui, parmi bien d'autres, ont contribué à garder vivantes histoires traditionnelles et légendes jurassiennes.

La transcription d'une conférence d'EDITH MONTELLE sur Jules Surdez, dont l'on sait l'importance lors des débuts de la Société suisse des Traditions populaires, et le texte du discours en patois de GASTON BRAHIER referment le fascicule de 68 pages, fort bien illustré de photos, dessins, plans et fac-similés. Sü

CHRISTIANE AMIEL, *Les fruits de la vigne. Représentations de l'environnement naturel en Languedoc*. Editions de la Maison des sciences de l'homme, Paris 1985. Collection: Ethnologie de la France. 134 p., ill.

Cet ouvrage est la première étape d'un vaste projet de recherche sur l'univers viticole et le prolongement d'une réflexion collective menée avec G. Charuty et Cl. Fabre-Vassas, réflexion qui s'attachait plus particulièrement aux activités féminines. Par une approche originale du Fenouillèdes, pays à cheval sur l'Aude et les Pyrénées orientales, C. Amiel nous révèle un espace de vignobles, de terre agricole et également de cueillette et de chasse. Si la culture et la vie de la vigne forment une toile de fond de cette publication on y chercherait en vain un traité de viticulture. Le premier chapitre intitulé: «La vigne mariée» nous illustre immédiatement le chemin parcouru de l'enquête sur le terrain, par les témoignages des auteurs anciens et l'exploration de certaines relations entre le cep de vigne et les plantes du vignoble jusqu'à la mise en évidence de la multiplicité de l'espace viticole. La vigne complantée et ses affinités avec certaines espèces végétales permet à l'auteur de nous faire part de nombreuses pratiques et croyances. Il en sera de même pour l'olivier et l'huile, pour les asperges et les escargots, voire le renard.

Ce qui singularise cet ouvrage est de ne guère porter sur l'essentiel de la vigne, sa culture, sa production, mais de s'arrêter aux usages apparemment mineurs et de dégager ainsi une vue sur l'importance culturelle de la vigne. Méthodologiquement intéressant avec la large place accordée aux témoignages oraux, ce livre se lit agréablement et suscite une réflexion utile sur ce qu'ont pu être nos espaces de vignobles avant l'uniformisation par la monoculture. RCS

ISO BAUMER, *Pèlerinages jurassiens: Le Vorbourg près de Delémont*. Histoire d'une chapelle et de son pèlerinage du moyen âge au XX^e siècle. Une étude de traditions religieuses. Aux Editions Jurassiennes, Porrentruy, 1976. 352 p., 17 illustrations en couleurs, 46 photographies en noir et blanc, figures, dessins, cartes, tableaux, statistiques.

ISO BAUMER, *Pèlerinages jurassiens II: Détresse et confiance*. Témoignages de piété populaire. Aux Editions Jurassiennes Porrentruy 1984. 256 p., 17 illustrations en couleurs, 260 photographies en noir et blanc.

La monographie qu'Iso Baumer a consacré en 1976 à la chapelle de Notre-Dame du Vorbourg représente une somme de savoir et de recherche couvrant tous les aspects économiques, politiques, sociaux et religieux du pèlerinage. En effet, ce professeur du gymnase de Berne, auteur de nombreuses publications ayant trait à la religion populaire, nous livre le fruit de nombreuses années de recherches et enquêtes minutieuses et approfondies. L'histoire de la chapelle, depuis ses origines jusqu'à aujourd'hui est soigneusement retracée, références archivales à l'appui. L'histoire de la signification religieuse de la chapelle, sans négliger les difficultés du Kulturkampf ainsi que l'évolution de la semaine du Vorbourg, instituée dès la fête du couronnement en 1869, est examinée dans tous ses détails. Avec une acribie sans faille, l'auteur nous renseigne sur les cérémonies de la semaine du Vorbourg ou des pèlerinages au cours de l'année en passant de la propagande, aux pèlerins, aux ex-voto, aux prières, voire aux intentions. Le Vorbourg dans la littérature et l'examen du magasin du Vorbourg apportent une foule de témoignages.

L'abondante illustration qui ne se confine pas dans la présentation de belles images contribue comme d'ailleurs la riche documentation aux mérites de l'ouvrage. Huit ans plus tard, en 1984, un second volume des pèlerinages jurassiens, «Le Vorbourg» Dêtresse et confiance paraît. Iso Baumer, poursuivant ses recherches, nous offre un catalogue très complet de documents concernant le Vorbourg. Il publie les anciens inventaires de meubles et effets trouvés dans la chapelle et nous livre surtout le catalogue des ex-voto, tant en tableaux qu'en plaques de marbre. Les photographies d'Ernest Baumann, responsable, peu avant la guerre d'un inventaire suisse des ex-votos de la Société suisse des traditions populaires, ont été incorporées à celles de l'auteur, de F. Enard, de F. Fülle-
mann et d'A. Zsolnay. Nous avons grâce à cette iconographie ainsi qu'à l'inventaire des dédicaces, prières, poésies et cantiques une contribution précieuse, non seulement à l'histoire religieuse du Jura mais aussi à l'histoire religieuse tout court comme à l'histoire de l'art et à la connaissance de la piété. RCS

Cultura popolare e dialetto a Comolugno nell'Onsernone; con un saggio storico linguistico di OTTAVIO LURATI e un glossario dialettale – Ed. Associazione Amici di Comolugno – Tip. Poncioni SA, Losone 1985, p. 1-268.

Qualche mese fa una nuova opera è venuta ad aggiungersi al novero dei vocabolari dialettali regionali, che sempre più regolarmente vedon la luce nella Svizzera italiana. *Cultura popolare e dialetto a Comolugno* non è tuttavia unicamente un vocabolario dialettale di Comolugno e della Spruga; come già risulta dal titolo, il libro consta di tre parti, collegate da opportuni rimandi: un saggio introduttivo di Ottavio Lurati, nel quale dopo un rapido profilo geografico, sociale ed economico dell'Onsernone (per il cui nome si propone un nuovo etimo e cioè il celtico *LAUSA 'pietra') e uno schizzo dei dialetti della valle nel contesto del gruppo lombardo alpino occidentale, l'autore riprendendo il tema già affrontato nella prima parte di *Parole di una valle* (v. FS 74 [1984], p. 25), si sofferma sul lessico, sottolineandone gli aspetti innovativi (spie dell'apertura di questa valle apparentemente appartata), ravvisati nei cultismi, nelle assunzioni dal lessico ecclesiastico e cancelleresco e nella messe dei prestiti per contatto o frutto dell'emigrazione (numerosi i gallicismi). La seconda parte del libro, opera di Elena Candolfi, Lino Mordasini, Armando Candolfi, Ilde Gamboni, Fabio Gamboni, Walter Gamboni e Carlo Candolfi, è articolata in una serie di capitoli dedicati all'alimentazione e al vestiario tradizionali, alla medicina popolare, ai giuochi, alla letteratura popolare, all'ornitologia e al suo lessico popolare, alle espressioni degli stati d'animo, delle situazioni psicologiche e dei comportamenti nei rapporti personali. Capitoli importanti per conoscere il passato quotidiano di questa valle (alla quale Alina Borioli, or sono parecchi anni, aveva dedicato alcune pagine in SAfV 23 [1920], p. 70ss.), rivisitato dall'interno, dai discendenti dei portatori di queste tradizioni. Il glossario dell'ultima parte, curato da Danilo Baratti, non è unicamente un registro alfabetico delle voci apparse nelle pagine precedenti, ma presenta nuove attestazioni, accompagnate da esemplificazioni in frasi spontanee e da ulteriori notizie e informazioni; gli schizzi e gli schemi di Napi Baratti che vi son inseriti, chiariscono la terminologia di certi ambiti e completano la serie di illustrazioni, scelte fra le fotografie raccolte per una precedente mostra curata dall'Associazione Amici di Comolugno. R.Z.

Repertorio toponomastico ticinese – I nomi di luogo nei comuni del Canton Ticino: *Veizio*, a cura di VITTORIO F. RASCHÈR e MARIO FRASA – Centro di ricerca per la storia e l'onomastica ticinese, Università di Zurigo – Zurigo-Bellinzona 1985, p. 1-86 + 4 carte.

Dopo il fascicolo dedicato alle toponomastica di Comano (v. FS 75 [1985], p. 15), ecco una nuova raccolta di nomi di luogo di un altro comune sottocenerino, Veizio, nell'Alto Malcantone. Essa è preceduta dalla consueta esposizione di dati e fonti relativi al comune; da un articolo di M. Frasa «Del nome di Veizio, di un curioso soprannome e dell'alpe di Plasio» in cui si conferma per il primo la proposta etimologica di Salvioni, che muove, in ultima analisi, da VICIA 'veccia' e si suggerisce per l'ultimo *PLAZUM 'siepe', mentre il soprannome degli abitanti è *pechèsc* (< ted. *Pekesche*), sopravvissuto ai precedenti *sbroia botasc* 'scotta budella' e *stròlegh* 'astrologi'; e infine da uno scorcio scelto da V.F. Raschèr nel registro delle «Risoluzioni comunali» per il 1810, tra cui figurano le disposizioni per l'appalto di un alpe. Il corpus toponimico raccolto con la consueta accuratezza dà importanti ragguagli sull'assetto del territorio di questa zona dell'Alto Luganese, sugli insediamenti e sulle attività peculiari di ogni zona. La descrizione dei luoghi è corredata, come già nei fasc. precedenti, di una serie di informazioni supplementari, che interessano particolarmente le tradizioni popolari; esse spaziano infatti dal lavoro

comunitario (*nã a ra strada, a ra cala* 'andare (a lavorare) alla manutenzione della strada, al servizio di sgombero della neve'), menzionato sotto *ra Piazza di Cros* (1.36), alla sagra di *San Bertolamé* (*ra Gesa*, 1.57); dalla descrizione del carnevale (*or Paiaröö*, 2.8) alla preparazione del carbone (*or Carbonée*, 2.15, *i Còzz*, 4.38); dai dati sulla lavorazione del latte (*or Cassinél do Tóla*, 2.47) a quelli sulla canapa (*i Búrech*, 2.48); dal rosario recitato davanti al cimitero, *or coronín di mort* (*or Mürett*, 2.53), alle notizie su mulini, mugnai ed altre attività che sfruttavano le risorse idriche (*or Morín*, 2.93) o alla processione per S. Vincenzo Ferrer (*ra Cros de San Vincent*, 2.108); dalle varietà di meli e di castagni coltivati un tempo (*or Pom per*, 2.111; *or Magretón*, 2.124) alla descrizione di un alpe e dei suoi edifici (*Aghée*, 4.53); dalle sorgenti scoperte miracolosamente da tre frati (*i Valicc benesíd*, 3.32) alle impronte della Madonna e del Bambino riconoscibili in *or Sass da Madòna* (4.17)... E potrei continuare, ma l'esemplificazione basta per indicare quante siano le notizie interessanti. Ai dialettologi e ai lessicologi segnalerò, accanto alla terminologia attestata per i vari settori già menzionati, due casi interessanti: il frequentissimo *pianca* (si veda il registro alfabetico p. 82), che qui vale 'selva castanile' e la presenza di *ra Froda* (4.59), che viene a confortare il *froda* 'zampillo' attestato nel vicino Arosio dai materiali del Vocabolario dei dialetti della Svizzera italiana. R.Z.